

reur va s'asseoir sur son trône, et la foule des barons remplit la salle immense.

Voici venir un messager : ses vêtements sont couverts de poussière ; car il vient de loin , le messager. Un jeune page est à ses côtés ; la figure du page est celle d'un enfant, mais sa taille est celle d'un homme. Premier-né d'une race de géants, il n'a pas dégénéré de ses ancêtres ; et lorsqu'il est entré dans la première salle du palais, où se trouvaient les enfants des barons, il dépassait le plus grand d'entre eux de la tête toute entière.

Le messager parle à l'empereur : vous allez savoir ce qu'il dira : — Sire empereur, le fier duc Gaufrroy de Danemark m'envoie vers vous. Il reconnaît qu'en reniant la foi chrétienne et vous retirant son hommage, il céda à de mauvais et faux conseils. Il viendra, quand vous l'ordonnerez, renouveler entre vos mains le serment que par force son père vous a juré, et que lui-même par force il a juré à son tour ; et pour gage de sa foi, voici l'enfant Oger, son premier-né.

— Messager, répondit l'empereur, ton duc et ses barons agissent en hommes sages. J'aime leur prudence et ta courtoisie. Que les Danois me servent fidèlement contre les Sarrazins, et je veux tout oublier. Gauffroy devra venir à Rome avec tous ses Danois à la Pentecôte prochaine : nous y tiendrons cour plénière, après avoir rejeté dans la mer les Sarrazins qu'elle a vomi sur nos rivages. De là nous partirons ensemble pour les lointains pays de l'Orient. Mais si Gaufrroy s'avise de nous tromper encore, nous irons, après avoir pendu son premier-né, notre ôtage, au plus grand gibet de l'empire, lui rendre une dernière visite dans ses îles, dans ses sables, dans ses marais. Ne le voulez-vous pas ainsi, mes barons ? — Nous